

„ au pied du tableau pour le reconnoître ;
 „ on voit assez , par les traits essentiels ,
 „ qui elle a gravé parfaitement , qui elle a
 „ voulu peindre (a).



L'élève du plaisir, par M. Pratt, traduit
 de l'Anglois sur la 4^e. édition par M. L. D.
 A Amsterdàm, chez D. J. Changuion,
 & se trouve à Paris, chez Barrois 1787,
 2 petits vol. in-12.

LES lettres du comte de Chesterfield (b)
 à son fils, entre plusieurs bonnes maxi-
 mes en contiennent beaucoup de mauvaises ;
 & je dois convenir que dans l'annonce que
 j'en ai faite * je me suis trop arrêté aux pre-
 mières, & n'ai pas jetté un œil assez sévère
 sur les secondes. Il me paroïssoit que dans
 un philosophe, un protestant, un courti-
 san, un lord Anglois il suffisoit de faire ob-
 server le bien, & qu'on supposoit suffisam-
 ment le mal ; que sous sa plume les sages
 maximes étoient saillantes & remarquables,
 que les mauvaises devoient s'y trouver com-

(a) Passages de Cornelius Gemma, de Scheuch-
 zer, & de M. B. de S. Pierre, *Cat. phil.* n. 44.
 — de M. de Buffon; *ibid.* n. 53.

(b) Philippe Dormer Stanhope, comte de
 Chesterfield, né le 22 Septembre 1695, fut suc-
 cessivement grand maître de la maison du roi,
 ambassadeur en Hollande, vice-roi d'Irlande, &
 enfin principal-secrétaire d'état. Il se distingua
 dans tous ces emplois, & mourut à Londres le
 24 Mars 1773. C'est lui qui inspira, dit-on, à
 Johnson l'idée de son grand *Dictionnaire de la
 Langue Angloise*.